

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/ 4535
--

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 26 – juillet, août, septembre 2007- envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter ».

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 02 345 45 62-.GSM 0479 404 104
e-mail: berger.jean@voo.be

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 - Bruxelles

.....

MEMOIRE MAXIENNE

SOUVENIRS D'UN (TRES) ANCIEN MAXIEN (3).

Décidément, la rubrique « Mémoire maxienne » remplit à merveille sa fonction de « reliance » (vous connaissez cette notion qui m'est chère et que j'ai explicitée dans un précédent *Max News*) sociale et psychologique : échanges entre maxiens et travail sur notre mémoire et notre identité. Pour illustrer ceci : deux récentes réactions de (très) anciens maxiens, celle de *Stephan Rozenbaum* (il devait être dans la classe de mon frère Roger, si mes souvenirs sont bons...) dans le MN24 et celle d'*Alain Kurgan*, lequel m'a fait l'amitié de m'adresser plusieurs courriels éclairants. Un point commun entre les deux, souvenirs pénibles d'une époque douloureuse : tous deux – pourchassés avec leurs familles par l'occupant nazi – ont dû quitter l'Ecole et se cacher, pour éviter l'envoi dans les camps de la mort. Traumatisante expérience que ne connaîtront point leurs successeurs, présents et à venir ... espérons-le.

Qui pourra répondre à cette interrogation d'Alain Kurgan : de quand date le label « Ecole Moyenne C », ancêtre du titre enfin conquis d' « Athénée Adolphe Max » ? Et de quand date ce dernier ?

Encore quelques souvenirs épars de mes années de *primaires*. Peut-être un de mes profs titulaires a-t-il bien été le grand et calme monsieur *Van der Zypen* (c'est Stephan Rozenbaum

qui vient de me rappeler son nom...), à l'autorité ferme, douce et efficace, mon voisin de l'avenue Parmentier à Woluwé-Saint-Pierre. Ce n'est pas impossible...

Le préfet, en ce temps-là était Léon *Neyrinck*, dit *Pytha*, vu, sans doute, sa qualité de prof de maths (il semble que les maths prédisposeraient ceux qui en maîtrisent la substantifique moelle à accéder à la fonction de préfet du Boul' Clo' : la preuve par Neyrinck, Van Hout, Berger, Poels ...).

Autre souvenir à la fois anecdotique et marquant : en 4^e (je crois, sans en être sûr), la lecture quotidienne, à haute voix devant la classe, par chaque fois un autre élève, d'un livre de la collection rose « *La marmotte* » de je ne sais plus quel auteur. (Je suppose que ce n'était pas une invitation à nous endormir ...). A la maison, nous possédions alors toutes les œuvres de la Comtesse de Ségur publiées dans cette collection, notamment *Les malheurs de Sophie*, *Les petites filles modèles*, *Les vacances*, toutes trois dévorées par moi à sept reprises ! Autres temps, autre culture : ni mes enfants, ni mes petits-enfants n'ont daigné, malgré mes paternelles suggestions, lire ces histoires qui m'avaient tant passionné ... et qui figurent encore – l'espoir fait vivre ! – en bonne place dans notre bibliothèque familiale. Pire (à mes yeux ...) : voici quelques jours, dans le cadre de l'émission « le jeu des 1000 Euros » sur France Inter, deux jeunes candidats ont été incapables, malgré l'aide appuyée de l'animateur (« il s'agit d'une comtesse.. », « auteur de livres pour grands enfants », « les malheurs de Sophie », etc.), de citer le nom de l'auteur du *Général Dourakine* ... !

Grimpons maintenant d'un étage, à la fois dans le bâtiment et dans la hiérarchie scolaire : voici venu le moment de mes souvenirs du *secondaire*. Sauf erreur de ma part, les trois premières années (6^e, 5^e, 4^e, selon la terminologie de ce temps-là) se développaient encore dans le cadre de l'Ecole Moyenne C, les trois dernières (3^e, 2^e ou poésie, 1^e ou rhétorique), dans celui, institutionnellement tout neuf, de l'Athénée Adolphe Max.

Comme annoncé précédemment, je vais évoquer les figures de plusieurs professeurs qui à des titres divers, par leur enseignement ou leur personnalité, ont marqué d'une empreinte indélébile mes jeunes années ... et celles qui ont suivi.

A tous seigneurs, tous honneurs. Les premières personnalités – profondément contrastées – qu'il me vient à l'esprit de citer sont mes deux profs de *français* : messieurs Lambert et Verhesen. En 6^e, monsieur *Lambert*, très exigeant, estimait que j'écrivais avec de gros sabots, de manière ampoulée (ce n'était pas tout à fait faux...) : mes rédactions faisaient l'objet d'abondantes corrections de sa part, visant à en simplifier le style ... et la moyenne des points qui m'étaient attribués pour elles tournait autour de 11 sur 20. C'était décourageant ... mais en même temps je dois reconnaître que, à travers sa sévérité, il témoignait d'une haute conscience professionnelle et que ses critiques étaient souvent justifiées : je lui dois d'avoir appris à réfréner mes pulsions lyriques, à discipliner mon écriture quelque peu naïve, à canaliser certains de mes enthousiasmes débordants. Plusieurs années plus tard, ce même monsieur Lambert, militant actif du Parti Libéral, a tenté – louable intention – de nous intéresser à la politique, de nous engager concrètement en prenant une carte de son parti. Pour ce faire, il avait imaginé une stratégie subtile (à ses yeux tout au moins) : nous offrir des cours de danse au siège du Parti, rue des Echelles. Pour moi le succès fut ambivalent : d'une part j'ai été séduit par la danse (...et les jeunes filles !), en suis demeuré un adepte fervent jusqu'à aujourd'hui ; d'autre part, mon idéalisme n'a pas supporté les intrigues et les conflits de pouvoir sous-tendant déjà les ambitions personnelles, ce qui m'a dégoûté de la politique pour quelques années ...

En 5^e, changement de décor radical (pour moi), car changement de professeur : Fernand *Verhesen* prend le relais. Lui c'est le poète, le rêveur. Moins de rigueur et d'esprit critique, peut-être. Plus de mansuétude et d'empathie, sans doute. Bref, lui semble séduit par ma prose et mon style. Du jour au lendemain, mes 11 se métamorphosent en 18. Et je prends confiance en moi. Pour cela je lui serai éternellement reconnaissant. C'est grâce à lui, certes, que j'ai osé écrire, et que je continue – pour le meilleur et le ... ? - à oser écrire. Il a réussi à semer et faire fructifier des graines sur le terrain préalablement débroussaillé par monsieur Lambert. Qui dira l'empreinte que de bons profs peuvent laisser pour la vie sur la pâte molle de jeunes adolescents ? Grandeur – par-delà les inévitables servitudes – du beau métier d'enseignant ...

Après le français, et à côté de lui, le *latin*. Oui, car, souvenir marquant entre tous pour l'adolescent romantique que j'étais (et que je n'ai cessé d'être...) : mon premier « amour » (homosexué, en tout bien tout honneur ...), ma passion pour mon prof de latin en 6^e, monsieur Chantraine (orthographe non garantie). Il était jeune, beau, enthousiaste et enthousiasmant, proche de ses élèves. Et puis il aimait jouer au foot avec nous lorsque, après avoir pris le tram 40 (pour rappel : ni autos, ni autocars à l'époque, pendant la guerre...), nous allions pique-niquer dans l'Arboretum de Tervueren. Que d'émotions ! ... J'en tremble encore (avec le sourire...). Et je n'oublie pas le complexe monsieur *Rummens* qui lui a succédé dans mon apprentissage des langues anciennes. ...

Puis il y avait - il y a surtout eu, pour moi – les *maths*. Et, pour m'y initier, deux professeurs aux personnalités elles aussi contrastées messieurs Deltenre et Van Hout. Il faut vous dire que, pour mettre de mon côté toutes les chances d'un avenir ouvert, j'avais choisi de suivre parallèlement les cours des sections de latin-maths et de gréco-latine (c'était possible alors, l'est-ce encore aujourd'hui ?). J'aimais le latin, le grec ... et les maths. J'étais officiellement inscrit en gréco-latine, mais passait les examens de mathématiques en latin-maths. Pour réussir je devais recevoir des cours particuliers de maths avec monsieur *Deltenre* d'abord, avec Georges *Van Hout* ensuite. Pour cela, j'allais chez eux à vélo rue Guillaume Macau pour le premier, en tram chaussée de Gand pour le second. Deux intérieurs très différents, deux personnages également très différents. Tous deux m'ont transmis l'essentiel de leur (important) savoir. Solide, efficace et pragmatique pour le premier, tout aussi solide pour le second mais avec une dimension philosophique – avec de multiples et passionnantes digressions – qui a réussi à me rendre intelligible le sens profond de cette discipline ... et peut-être aussi celui de la vie. Et je n'oublie le visage accueillant de sa jeune et jolie épouse qui adoucissait par son charme féminin les rigueurs de cet apprentissage scientifique. *Georges Van Hout* : un grand « monsieur » dont le récent décès a remué en moi – comme en beaucoup d'autres - d'innombrables souvenirs ...

Parmi les professeurs à qui je dois tant, à partir et au-delà de ma vie à Adolphe Max, une place toute particulière doit être réservée à mon prof d'*histoire*, le jeune Roger *Chif*, fraîchement diplômé de l'ULB, lequel m'initia à sa discipline dans les dernières années de l'Athénée (3^e, 2^e, 1^e). Disciple du grand Henri Pirenne (« *Le présent explique le passé, plus que le passé n'explique le présent* »), il était sévère, exigeant, intimement convaincu de l'importance de sa mission éducative. Son cours était merveilleusement structuré, d'une clarté époustouflante. Il nous a sensibilisé au fait que l'histoire ne se résumait pas en une suite de dates et de batailles, qu'elle se devait de rendre compte des réalités économiques et sociales qui en constituent la trame essentielle. C'est grâce à lui – je lui en dois une gratitude éternelle – que, sans efforts exagérés, j'ai réussi les épreuves de la 1^e candidature en droit, notamment les 7 cours d'histoire qui figuraient au programme...

Et pourtant, plus que pour les cours d'histoire, j'ai toujours éprouvé une inclinaison naturelle pour sa discipline cousine, la *géographie*. Dans les classes inférieures, notre prof, monsieur *Sluys*, ne m'a pas laissé un souvenir impérissable ... sauf qu'il était surnommé « *Slache* » par notre juvénile cruauté et que, sans réelle autorité sur les garnements que nous étions, il lui arrivait de recevoir nos « *slaches* » sur le tableau où il écrivait en nous tournant le dos, juste à côté de sa tête (certains d'entre nous possédaient le talent de viser avec précision ...). Ce qui nous a valu quelques sérieuses admonestations préfectorales... Dans les classes supérieures, monsieur *De Bouverie* (orthographe non garantie) a pris la relève : lui n'a pas subi les mêmes avatars...pour autant qu'il m'en souviennne.

Par ailleurs je n'aurais garde d'omettre de citer notre professeur de *langues germaniques*, monsieur *Polomé*. Nous enseigner, à nous francophones peu doués ou peu motivés, les rudiments du néerlandais, de l'anglais et de l'allemand n'était certes point tâche aisée. 6 heures de flamand par semaine (*Miel, Netje en Willem, Multatuli, Max Havelaar, ...*) m'ont certes permis de sortir de rhéto avec 95% en cette langue, mais non de la parler couramment, malgré un stage en Hollande. Un an aux Etats-Unis a suffi pour l'étouffer sous la pratique de l'anglais (cette langue qui serait universelle si les étatsuniens se décidaient à la pratiquer correctement ...). C'est néanmoins au gentil monsieur Polomé, au crâne dégarni et à la démarche nerveuse, que je dois d'avoir bénéficié en 1946 ou 1947 de mon seul et unique voyage scolaire dans les Fagnes autour de Stavelot et Malmedy. Souvenir inoubliable, car expérience rare de ce qui est devenu banal pour nos enfants et petits-enfants d'aujourd'hui ...

D'autres personnages marquants : monsieur *Liénard*, redoutable et redouté prof de latin ; monsieur *Sonck*, prof de flamand et sa formule qui résonne encore dans mes oreilles : « *l'animal n'est pas méchant, mais quand on l'attaque il se défend* » ; Carlos *Roty* , qui s'efforçait d'améliorer nos dictions déficientes (des cours de *diction* sont-ils encore donnés dans les écoles d'aujourd'hui ?) et à qui je dois le premier poème mémorisé : « *La vie, heureuse ou triste, est belle ...* » (Fernand Grey, si je me souviens bien...)... tout un programme !

Enfin je ne puis manquer d'évoquer l'étonnante figure de notre prof de *musique* (de tels enseignements subsistent-ils encore dans les programmes contemporains ?) : monsieur *Paucot* dont le cours commençait par une définition que je n'ai jamais oubliée : « *La musique est l'art d'accommoder les sons d'une manière agréable à l'oreille* ». Définition certes contestable et contestée : est-ce à cause d'elle que je n'ai jamais réussi à me laisser séduire ni par les abstractions grinçantes de la musique classique contemporaine, ni par les tonitruantes expressions supposées musicales des groupes à la mode... ?

J'ai été suffisamment long pour aujourd'hui. La fois prochaine, j'évoquerai pour vous (et pour moi) les personnalités de quelques camarades de classe, leurs « exploits », leurs heurs et leurs malheurs...

(A suivre)

Marcel Bolle De Bal
Promotion 1948 (LM et GL)

P.S. 1. Pour rappel : ceux (ou celles) qui souhaiteraient combler les trous de ma mémoire défaillante ou rectifier les erreurs s'étant glissées dans mes propos peuvent soit envoyer à Jean Berger leurs propres souvenirs, soit me faire part de leurs remarques, critiques et suggestions par courriel (mbolledede@ulb.ac.be), par courrier (Drève

des Fauvettes, 82, 1630 Linkebeek), ou par téléphone (02.380.44.39 : mon fax est agonisant...). Merci d'avance : je ne laisse jamais un message reçu sans réponse ...

P.S. 2. (rédigé pour le MN24, mais qui a malheureusement sauté au moment de la sortie de presse...). J'ai été frustré de ne recevoir aucune réaction à mon « référendum pour citoyens maxiens » (MN23) sur le principe du vote obligatoire. J'espérais des messages de contestation ou d'approbation de nature à ouvrir un débat de démocratie participative. Cet espoir a été déçu. Que dois-je déduire de votre silence ?

P.S.3. Ce qui précède était rédigé lorsque j'ai reçu une lettre riche en notations et en informations de Michel Verlinden, de la promotion 1947 (un an avant la mienne, donc). Il y évoque maints de ses camarades de classe que j'ai bien connus et une panoplie de professeurs, dont quelques-uns que j'ai cités. Entré au Boul'Clo' en 1935, il y a notamment connu monsieur *Eggermont*, préfet jusqu'en 1939. Je lui ai suggéré de publier ses très intéressants souvenirs dans notre rubrique *Mémoire maxienne*...

Banquet 2008.

Ce 8^{ième} banquet de notre Association se déroulera le **samedi 26 avril 2008** dans les locaux de l'athénée, entrée par le 68 rue de Gravelines : 19h30 - Apéritif - 20h Buffet

Les promotions jubilaires sont 1948-58 - 68 - 78 - 88 et 98, mais ce banquet est ouvert aux Amis et anciens élèves de l'athénée A. Max et du lycée Carter. Attention ! il ne faut pas avoir nécessairement terminé ses études au Boulevard Clovis pour y participer car " Max un jour Max toujours". Donc si tu es resté en contact avec des élèves qui ont quitté l'école avant la rhéto, ils peuvent venir. En principe nous ne possédons que les adresses des rhétoriciens donc il t'appartient de les avertir. Des informations complémentaires dans le MN 27.

Au sujet du banquet du 12 mai 2007

Henri Magerman (LSc 55)

Cher Jean,

Un tout grand merci pour l'organisation des festivités de samedi. C'est une vraie réussite et je suis heureux d'avoir retrouvé, 52 ans après ma sortie d'Adolphe Max, les locaux presque inchangés, les anciens et les souvenirs de nos professeurs. Alain Kurgan a très bien connu ma soeur, mon beau-frère (Solvay 1959) et de nombreux amis, hélas décédés trop tôt.

J'attendrai donc avec impatience la réunion de l'année prochaine et je te dis à bientôt.

Henri

Claudia Falcinelli (ScA 87)

Encore merci pour cette initiative ! J'ai passé un excellent moment !

Robert Dothey (LM 47)

Jean,

Je reviens de la fiesta, ébloui, et ému d'avoir retrouvé des amis dispersés avec lesquels on s'est si spontanément retrouvé ...une complicité intacte .

J'avais retrouvé les bâtiments l'an dernier, après 59 ans, à la sortie de rhéto de mon petit-fils.

En fait je fréquentais les locaux depuis 1934 !

Impression de revoir une ancienne pièce de théâtre avec un scénario modernisé et de nouveaux acteurs !

Je n'ai pas eu l'occasion de te serrer la main en partant , ni de te féliciter pour l'organisation de cette soirée.

Tu es un excellent Maître de Cérémonie

Merci, Jean !

Jean-Jacques Deleeuw (ScB 77)

Cher Jean ,

Chers Amis de 77,

Je n'étais donc pas là ce samedi 12 mai 2007 au banquet annuel des anciens de l'AAM.

Je n'étais pas en train de fêter les résultats du second tour (ou de les pleurer – à l'heure où j'écris ces lignes on ne connaît même pas encore le résultat du 1^{er}...). J'étais simplement en goguette avec mon épouse pour fêter nos quinze ans de mariage. Je n'ai pas choisi entre les deux festivités. L'annonce du banquet m'a tout simplement permis de cacher plus longtemps ce voyage surprise à mon épouse. Merci donc à vous chers congénères de m'avoir servi de couverture pour cette cachotterie. Mais ce lapin que je vous ai posé, je suis prêt à le faire réapparaître tel le magicien et sa baguette magique. A ceux qui le désirent, rendez-vous donc pour un rassemblement impromptu dans les semaines à venir. On pourrait d'ailleurs rameuter d'autres absents. Ecrivez moi à jjdeleeuw@rtl.be pour que je puisse organiser cela.

Claude Vanleughenaghe (1947) : heureusement surpris que vous m'ayez retrouvé après 60 ans, je vous remercie cordialement de cette invitation à laquelle je ne peux me rendre, étant en France pendant quelque temps. Néanmoins je vous félicite de cette initiative et vous prie de transmettre mes amitiés à ceux que se souviendraient de moi.

Jacques De Meester (MSc 57) nous dit : "Quelle joie d'avoir découvert il y a quelques semaines, dans l'envoi de votre périodique les références de tous ces amis de l'AAM et surtout de la promotion 1957. Mais quel dommage que je ne puisse pas participer à votre banquet ... Merci de faire part de mes excuses et regrets à nos amis. Merci de votre initiative et espère être bien des vôtres à la prochaine occasion".

Thierry Doperé (ScB 87) nous dit : " C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai découvert le Max News dans ma boîte aux lettres . J'en ai eu tout autant en constatant que "notre tour" était arrivé et que , après avoir organisé moi-même les dix ans de notre promo (LSc-ScB), l'athénée se chargeait de nous réunir pour les 20 ans

FAIT DE SOCIETE

MAI 68 et la peur des « braves gens »

C'était en Mai 68. Le ciel était bleu, le soleil doux et tendre, l'Université en ébullition frissonnant d'une convivialité toute neuve. Le monde bougeait, enfin. Nous rêvions d'une société nouvelle, rajeunie, ouverte et chaleureuse.

« *Soyez réalistes, demandez l'impossible* ». « *Prenez vos désirs pour la réalité* », « *Faites l'amour, pas la guerre* », « *L'imagination au pouvoir* » : ces slogans fleurissaient sur les murs, fruit d'une imagination soudain libérée.

Dans le grand hall de l'Université Libre de Bruxelles se tenaient des « assemblées libres » réunissant plusieurs centaines d'étudiants.. Ce qui comptait par-dessus tout, en leur sein : la libre expression de chacun, l'écoute sympathique de celui ou de celle qui, souvent pour la première fois, prenait la parole en public. Ces « assemblées libres » constituaient un réel bouillon de culture (ou plutôt de « contre-culture ») pour devenir des personnes et des institutions : comme les séminaires de dynamique de groupe chers aux psychosociologues, elles accéléraient les prises de conscience, aiguisaient les révoltes, bouleversaient les systèmes de valeur, forçaient les individus à évoluer, à se situer face à eux-mêmes, aux autres et à la société. En ce sens, elles étaient des lieux de déstructuration et de restructuration des personnalités, à la limite une épreuve initiatique. Mais elles étaient aussi plus que cela : un moyen de pression, par l'occupation des locaux universitaires, pour obtenir – ce qui a été réalisé – une profonde réforme des structures et des programmes de l'Université.

Or, que constatons-nous aujourd'hui ? Nicolas Sarkozy, candidat à la présidence de la République Française, vient de se lancer dans une violente diatribe contre ce pelé, ce galeux de Mai 68 soudain accusé de tous les maux de son pays (y compris le règne de l'argent !) ... notamment à partir du fameux slogan « *il est interdit d'interdire* », interprété au premier degré, sans en percevoir l'humour sous-jacent. Que voulez-vous ? Le bon citoyen « inné » est la victime d' « acquis » sociaux perversificateurs ... Au secours, le conservatisme réactionnaire est de retour ! Les foules en délire ont porté leur héros/hérault au Pouvoir Suprême ...et ce pratiquement sans contre-pouvoirs !

Dans un avion, au-dessus des nuages, loin des miasmes terrestres, j'ai récemment ouvert un journal et suis tombé sur un débat entre deux intellectuels, respectivement présentés comme *pour* (Anne Morelli) et *contre* (André Comte-Sponville) Mai 68. Pour moi qui ai vécu avec passion cette période si riche, j'ai cru que j'allais partager la thèse de la première et non celle du second. La réalité a été toute autre. Anne Morelli a insisté sur ce qui à ses yeux constituait la dimension anti-impérialiste de cette révolution sociale : personnellement j'y ai moins perçu une révolution sociale qu'une révolution culturelle, moins une remise en cause de la société capitaliste, voire – comme cela a été clamé - de la société de consommation, qu'une contestation de la société de grandes organisations bureaucratiques (administrations, entreprises, syndicats, etc.). anonymes, déshumanisées, au sein desquelles la parole était étouffée, les initiatives bloquées, l'affectivité refoulée, l'autorité répressive (sur-répressive, dira Marcuse) ; s'exprimait alors une originale « contestation » (mot devenu célèbre à ce moment) ; cela a été, un peu partout, la redécouverte de la fête, du plaisir, de la joie de vivre (« *Jouissez sans entraves* ») ; une reconquête de la parole, l'expression libérée, l'explosion de l'affectivité réprimée (un « happening », un « rêve éveillé » a diagnostiqué Edgar Morin); derrière tout cela se profilait une sorte de révolte des frères et des pairs contre les Pères, contre une autorité de type patriarcal, issue des parents dépassés, ayant cessé de constituer des modèles identificatoires dans une société en panne de rites initiatiques ; non plus le classique conflit de générations, mais une réelle « crise des générations » (les enfants refusaient l'héritage - la société - des parents selon Mendel). Quant à André Comte-Sponville, lui, ses propos sont plus nuancés et plus profonds , selon moi, que ceux d'Anne Morelli: il a tenu à reconnaître les vertus de ce souffle d'air frais secouant la France pompidolienne plutôt compassée et engourdie (« *La France s'ennuie* » : Pierre Vianson-Ponté dans le Monde de mars 68... !), de rappeler qu'il fallait prendre en considération le contexte social de l'époque, qu'aujourd'hui l'important était de dépasser dialectiquement la réalité de cet événement, d'en tirer les leçons, d'en reconnaître les mérites tout en remédiant à certains excès qui en ont découlé. Me voilà rassuré : le simple bon sens nous invite à articuler émotions et raison, l'irrationnel et le rationnel. Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Mai 68 a été un moment

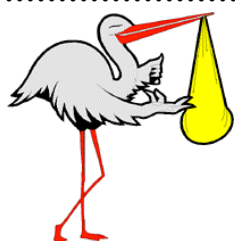
émotionnel, utile et fécond ; la raison, une fois la ferveur retombée, nous incite à en intégrer les leçons dans notre histoire en devenir.

Bref, encore une fois, une révolution culturelle plus qu'une révolution sociale de type classique. D'où non point un échec, comme ont voulu le croire les traditionalistes, prisonniers de leur vision passéiste. Mais un processus réellement révolutionnaire, dont les effets n'ont pas cessé de se faire sentir depuis lors. Quels en ont donc été les principales conséquences bénéfiques? J'accorderai volontiers la priorité à deux mouvements qui ont puisé dans Mai 68 l'énergie nécessaire pour assurer leur essor définitif : le féminisme et l'écologie. Amélioration de la condition féminine et protection de l'environnement sont ainsi devenues, grâce à Mai 68, des objectifs incontournables. J'ajouterai également trois autres conséquences positives : la qualité de la vie en tant que valeur politique, la démocratisation des structures universitaires, la libéralisation des mœurs. N'ayons point, comme Sarkozy, pour de perverses raisons électorales, la mémoire courte, sélective et démagogique. Mai 68 : un fantôme /fantasme vilipendé pour faire peur aux braves gens ...

Certains estimeront par ailleurs que, malgré la fragilisation des mariages, la qualité des relations familiales a pu être améliorée dans de nombreux cas. En revanche, d'aucuns regretteront, parfois à juste titre, le triomphe de l'individualisme et du narcissisme, la déliquescence de certaines valeurs et de quelques principes moraux.

Toutefois, une appréciation définitive est difficile à formuler. Car, en 1973, la crise pétrolière s'est muée en récession économique : les radieuses utopies de Mai 68 se sont heurtées aux dures réalités de la vie. La quête d'emplois devenus rares, la peur de l'avenir, l'implosion des idéologies, le culte de la performance balisent l'avenir – devenu difficile, mais d'autant plus vital – de Mai 68, de ses idéaux, de son message. Les contestataires de Mai 68 n'avaient-ils pas déjà eu la prémonition de ces difficultés et contradictions lorsqu'ils écrivaient sur les murs de leurs universités : « *Je conteste, tu contestes, il conteste, nous contestons, vous contestez, ils profitent* » ?

Marcel Bolle De Bal
Promotion 1948 (L-M et G-L)



.....
Françoise Marchal (LSc 97) nous annonce la naissance le 14 mars 2007 de Horus. Félicitations aux heureux parents et bienvenue à Horus dans la grande famille maxienne.

Mr. et Mme. Plancq - Marchal
Rue du Sarlet 4 - 5537 - Bioul
.....

Ils nous écrivent

Henri Caluwaerts (LM 47) nous signale que son épouse : **Christiane Lambert**, est une ancienne du lycée Carter, promotion 1959.

Patrick De Does (ScB 77) nous donne de ses nouvelles : " j'ai poursuivi mes études et obtenu un diplôme d'Assistant social. Actuellement je gère une Agence Immobilière Sociale à Mouscron : AIS MOUCRON-LOGEMENT. J'aide des personnes défavorisées à trouver un logement décent pour un loyer raisonnable... Ce n'est pas évident vu les montants des loyers

actuels. Mon épouse , assistante sociale, est devenue Commissaire de Police à Mouscron. Nous avons deux enfants: l'aîné a 24 ans et est professeur de Sciences, le second âgé de 21 ans poursuit des études d'informaticien.

.....

In Memoriam

Michel Maziers (LG 55)

A tout hasard signale le décès à Lasne le 25 juillet de Jules-Maurice Anspach. Il allait avoir 72 ans. Je me souviens l'avoir eu pour condisciple, bien que je ne pense pas qu'il ait terminé sa rhéto en même temps que moi. C'était un bon compagnon, mais pas vraiment très "scolaire" Ce qui est sûr, c'est qu'il a passé plusieurs années à Adolphe Max.

.....

Robert Genot nous fait part du décès de **Jacques Ruytinx**, qui fut instituteur à l'AAM vers 1950-1953. Devenu licencié en philologie germanique , il est entré à la VUB lors de la création de cette Université dont il devint professeur ordinaire .

.....

Philippe Rangoni (LG 84) nous annonce le décès de **Jean Marc Goset** (LSc 84)

.....

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de

Madame Jeanne Pirard

Les funérailles se sont déroulées le mercredi 1^{er} août 2007 au crématorium d'Uccle. Que sa famille soit assurée de notre soutien dans cette pénible épreuve. Son fils Eric a fait ses études à l'athénée LSc 1967.

.....

Jean Berger

Madame Pirard avait deux familles

La première , celle de son fils Eric et de sa fille Anne, de ses petits enfants et de ses arrière-petits enfants, famille au deuil de laquelle nous nous associons

Et une seconde famille, celle de l'athénée Adolphe Max composée des élèves, des professeurs, des secrétaires, des parents et du Préfet des Etudes

Lorsque en 1984, Madame Pirard quitta l'athénée Adolphe Max pour prendre sa retraite; il me revint de prononcer le discours de circonstance qui en fait était en quelque sorte un éloge funèbre car elle venait de quitter une de ses familles et nous savions que nous ne la reverrions plus.

J'ai retrouvé ce discours et je vais vous en donner un extrait

"Madame Pirard, vous avez passé 24 ans au service de notre école, de votre école et lorsque je dis au service , je suis loin de la réalité.

Madame Pirard, vous avez été :

une collaboratrice d'une efficacité remarquable

une collaboratrice respectée de tous car sachant se faire respecter.

une collaboratrice d'une générosité exemplaire et ayant un sens aigu des responsabilités

Personne n'a jamais dû solliciter votre aide vous l'offriez spontanément .

Je pense que votre esprit d'indépendance et votre franc parler n'ont pas toujours plu à certains.

Madame Pirard avec votre départ l'athénée perd le gardien de ses traditions"....

Dans le secrétariat de l'athénée, Madame Pirard, avait pour mission d'assurer le contact entre les élèves, les professeurs, les parents et le Préfet des Etudes. Mission importante s'il en est car ces contacts définissent la vie de l'école et assurent le bon déroulement de l'année scolaire. Madame Pirard, votre ponctualité, votre grande rigueur que certains prenaient pour de la sévérité, ont fait de vous un membre de notre communauté apprécié de tous, un modèle, quelqu'un qui fixait les repères auxquels se rattachaient professeurs, élèves et parents. C'est ce qui fait cruellement défaut aujourd'hui dans certaines écoles.

Madame Pirard, par votre action et votre attitude vous avez contribué au renom de l'athénée Adolphe Max.

Les professeurs, les élèves, les parents et moi , nous vous en sommes reconnaissants.

Ceux qui vous ont connu, n'oublieront pas votre silhouette droite, élégante, votre regard vif ,toujours prêt à l'action.

Au revoir, Madame Pirard

Alain Leglay (LG 72)

Merci de m'avoir communiqué cette triste nouvelle. J'ai bien entendu très très bien connu Mme Pirard et son fils. Mme Pirard était une dame très distinguée, très élégante, dont je garde le meilleur souvenir. Il me semblait l'avoir connue plus longtemps que 1967, mais ma mémoire n'est plus ce qu'elle était.

.....
Henri May (LM 64)

J'ai bien connu Mme Pirard et je joins mes condoléances à celles de tous mes anciens collègues et camarades.

.....
Bernard Locoge (LG 75)

Merci pour la nouvelle.

Je viens de rentrer d'Italie et n'ai pu y donner suite.

J'ai bien connu Madame Pirard et l'annonce de son décès m'a fort attristé.

C'est toujours un choc d'apprendre le décès de quelqu'un avec qui on a vécu un morceau de vie.

.....
Jean-Philippe Mommaerts (ScA 87)

Monsieur BERGER,

N'ayant pas la possibilité de me rendre aux funérailles, je souhaiterais, par votre intermédiaire, remettre mes sincères condoléances aux membres de la famille.

C'est toujours très triste de perdre un être cher.

.....
Geneviève Lefebvre (LSc 87)

Veillez transmettre toutes mes condoléances à la famille de Madame Pirard

.....
On en parle , ils en parlent.

Nadine Palmaerts (ScB 86) organise des stages d'écriture. Pour plus d'informations:
www.atelierpelican.be ou tél/fax 02 268 79 77

Le Théâtre Poème a programmé pour avril 2008 "Erasme et les abeilles" de **Jacques Cels** dans une mise en scène de Monique Dorsel. Rens: 02 538 63 58.

Harvard University Graduate School of Arts and Science announces the graduation of **François-Xavier Willems** (LM 2000) with a major in Computer Science .

Jean-Jacques Deleeuw (ScB 77) fait la une du supplément de la Nouvelle Gazette du 28 /07/07- et dit " J'ai fait mes humanités à l'athénée Adolphe Max, où il y avait beaucoup de gens de médias . J'y ai fait du théâtre et beaucoup de choses amusantes."

Bordet News d'avril 2007 publie un article sur " l'approche conservatrice dans la prise en charge des tumeurs des voies aéro-digestives supérieures" dont un des auteurs est **Guy Andry** (LM 68)

Pierre Duys (ScA 87) nous annonce la parution aux éditions La Mesure du Possible, de son deuxième roman "Les Dauphins ivres". Son premier roman " Parfois au bout des routes " a été publié en 2006 aux éditions des Carnets du Désert de Lune.

Le Docteur **Bernard Van Den Heule** (LM 67) dirige le laboratoire CMP-Labpatho. A l'occasion de la certification ISO 9001 : 2000 reçue par le laboratoire il a organisé une visite du laboratoire et publié une brochure dans laquelle il explique les particularités de l'Anatomie Pathologique , sa place dans le système belge de santé . Il nous explique aussi ce que représente une certification ISO pour le laboratoire, donne une définition des grands axes de Qualité du Laboratoire .

Si vous souhaitez avoir de plus amples renseignements sur l'activité du laboratoire adressez-vous à

Dr.Bernard Van Den Heule

Laboratoire CMP-Labpatho

45 A avenue KJ. Wybran - 1070 - Bruxelles

tél 02 528 87 63-fax 02 524 36 45 - Mail bernard.van.den.heule@skynet.be

Michaël Amara (LG 94)

a été proclamé Docteur en Philosophie et Lettres, orientation Histoire le 15 juin 2007 à l'Université Libre de Bruxelles. après avoir défendu publiquement une dissertation originale intitulée :

« Des Belges à l'épreuve de l'Exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale (France, Grande-Bretagne, Pays-Bas)

NDLR *Notre Association a pris en charge les frais d'impression de la thèse.*

.....

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

.....
Attention.

1 - Envoie nous ton adresse E mail et en particulier celle sur laquelle tu souhaites recevoir ton courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier
Sur ta correspondance, indique toujours ton année de sortie et ta section.

2 - Envoie à notre secrétaire , Jean Berger, les adresses des maxiens et maxiennes que tu connais afin d'alimenter notre fichier et en priorité celles des promotions 48-58-68-78-88-98
.....